

La Mésopotamie au IIIe millénaire

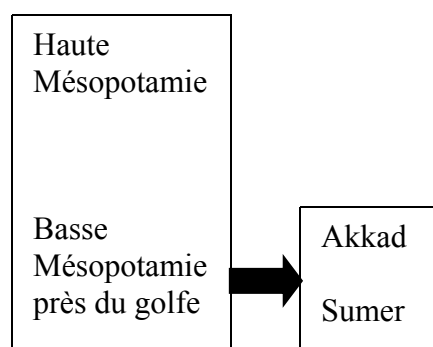
Compte-rendu de la conférence de Lucile Barberon , Mémorial de Caen , 12 /11/09

Lucile Barberon commence sa conférence par une mise en garde : les connaissances sur la Mésopotamie sont en « mutations fréquentes » car elles dépendent du hasard des découvertes. Ainsi la chronologie du IIIe millénaire n'est pas encore bien fixée.

1) Localisation

La Mésopotamie est le pays entre les fleuves. Nous sommes dans un relief constitué de plaines avec des fleuves capricieux, au cours variable avec des crues dévastatrices. Dans l'Antiquité, les 2 fleuves se jetaient chacun directement dans le golfe persique. Les rivages du golfe allait jusqu'à Ur.

Il ya la Haute et la Basse Mésopotamie.
La Basse Mésopotamie est subdivisée en deux : Akkad au Nord et Sumer au Sud.



C'est probablement au pays de Sumer qu'apparaissent les cités-Etats et l'écriture.

2) Sources

La découverte de la civilisation sumérienne s'est faite plus par l'épigraphie, qui apporte l'essentiel des connaissances, que par l'archéologie. Les vestiges étaient peu apparents. Au départ, les travaux des archéologues sont guidés par le souci de rechercher des éléments du récit biblique sur le territoire mésopotamien. Le premier site sumérien découvert est Telloh, au sud de l'Irak, (en 1877, par une expédition française). D'autres sites suivent au début du XXe siècle : Uruk, Nippur et Ur en Irak ; Ebla et Mari en Syrie.

Les documents que l'on met au jour sont des documents bruts. Il n'existe pas de discours comparables à ceux de Thucydide ou Hérodote...

Les sources archéologiques et épigraphiques n'ont pas permis, pour l'instant, de dégager un accord ferme sur la date de la naissance des Etats et de l'écriture dont le berceau le plus probable est Sumer. En effet, la plus ancienne liste royale retrouvée est sumérienne. De même, les plus vieux textes retrouvés sont d'Uruk et un récit légendaire de la première moitié du IIIe millénaire (Enmerkar et le roi d'Aratta) ancre la naissance de l'écriture en ce même lieu : pour répondre à un défi, Enmerkar fait porter au roi d'Aratta (cité légendaire située vers l'Iran) une tablette d'argile. Le mythe fait de l'écriture le fait d'un roi-prêtre (donc d'abord une codification dans un milieu restreint, se diffusant ensuite plus largement) et contextualise son apparition dans un environnement lié au commerce, puisque des relations commerciales se substituent finalement au projet de conquête d'Enmerkar.

Les plus anciens écrits ont été trouvés à Uruk (il y a débat sur leur datation : la théorie traditionnelle dit vers 3100, une théorie plus récente propose 3400). Il faut toutefois se défier du « mirage des sources ». Même si l'importance d'Uruk est réelle, rien ne permet d'exclure que d'autres sites sumériens soient le berceau de l'écriture.

3) Naissance de l'écriture

Au III^e millénaire l'écriture est le cunéiforme (en forme de coin, de clou). Elle sert à noter différentes langues (sumérien, akkadien, hourrite...).

- Les étapes de l'apparition de cette écriture?

Proto-écriture (3400 -3300)

Ce n'est qu'un système numéral (probablement un système positionnel sexagésimal, se lisant de gauche à droite) ayant pour but de dénombrer (par exemple, des vaches). Ce système dérive des calculi inventé bien avant le IV^e millénaire (bulles numériques enfermant des jetons représentant chacun un bien matériel ; au IV^e millénaire, certains jetons prennent la forme du bien qu'ils représentent). Le nombre de jetons est noté sur la surface de la bulle. En cas de litige, on casse la bulle : on peut ainsi connaître, par exemple, le nombre exact de vaches confiées pour acheminement et éviter le vol.

La tablette peut s'interpréter comme une forme aplatie de ces bulles numériques, plus facile à stocker.

Un calculi (Louvre)

<http://www.hominides.com/html/dossiers/ecriture-origine-naissance-premieres-ecritures.html>

Proto-cunéiforme (3300-3000)

Une nouvelle étape est franchie avec l'apparition des pictogrammes. Désormais, on ne veut plus seulement transcrire des chiffres mais aussi des mots (par exemple, à Uruk, pour les distributions de rations).

Très vite aux pictogrammes se mêlent des éléments plus abstraits, des idéogrammes, selon des conventions élaborées en haut lieu.

On combinait donc les deux. Dès cette époque, 1200 signes existaient.

L'association de deux pictogrammes pouvait en former un nouveau :

tête+écuelle signifiait « manger » ; femme+étoffe signifiait « dame » ; femme+montagnes signifiait « esclave » (par association avec l'idée de butin de guerre, donc d'étrangère). Certains pictogrammes pouvaient prendre un sens différent suivant le contexte (ex : bouche, dent, parler, crier, nez : autant de termes pouvant être représentés par le même symbole).

Assez tôt on utilise certains pictogrammes pour leur valeur phonétique : le signe devient un phonogramme, selon un procédé proche du rébus.

Des pictogrammes (Louvre)

<http://lewebpedagogique.com/planetesixieme/category/mondes-anciens/lorient-ancien/>

Cunéiforme (2400-2300)

Les tablettes sont organisées en cases, correspondant chacune à une unité d'informations. La lecture se fait par colonne, de gauche à droite et de haut en bas (idem pour les tablettes proto-cunéiformes).

Désormais tous les signes sont des idéogrammes.

Pourquoi cette évolution vers les idéogrammes (certains parlent d'une « cunéiformisation »)? La réponse est d'abord pratique. Sur une tablette d'argile, il est plus facile d'imprimer que de tracer. Le calame ne sera plus en pointe mais taillé en biseau avec un bout rond à l'autre extrémité. Les idéogrammes supplantent donc peu à peu les pictogrammes.

Parallèlement, il y a de plus en plus le souci de transcrire le langage courant avec des phonèmes. Cette évolution est encouragée par la proximité des Akkadiens, dont la langue (sémite) est différente du sumérien. L'akkadien conserve donc les signes sumériens pour leur valeur phonétique.

Politiquement les Akkadiens prennent le pas sur les Sumériens dont finalement la langue disparaît. Pour s'y retrouver, les scribes akkadiens devront élaborer des dictionnaires suméro-akkadien (avec des mémos de prononciation ; Uruk, I^{er} millénaire par exemple).

L'écriture cunéiforme (Louvre)

<http://www.puc-rio.br/louvre/francais/musee/collec/ao.htm>

- Pourquoi a-t-on eu besoin de l'écriture?

La thèse la plus répandue est la théorie comptable. La nécessité de dénombrer, notamment dans le cadre du commerce serait à l'origine de l'écriture. Le récit (voir plus haut) d'Enmerkar et Aratta s'inscrit dans cette vision des choses. La complexité du système permet toutefois de remettre en question la théorie d'une origine purement comptable de l'écriture.

On avance ainsi la thèse que l'écriture a également été un moyen pour les hautes sphères de la société sumérienne de donner un sens au monde afin de mieux le dominer. Cette thèse se base sur les multiples inventaires du monde retrouvés (listes des animaux, liste des métiers, liste des villes...).

- Qui écrit ?

Une minorité : les scribes. On a retrouvé des tablettes scolaires qui montrent l'exigence de la formation. Il fallait 12 ans d'études pour devenir scribe.

Les tablettes ne nous donnent pas un accès direct à l'histoire événementielle de la région. Elles reflètent en revanche une administration centralisée et hiérarchisée. Elles doivent être complétées par d'autres documents comme, par exemple, la statuaire et l'iconographie des sceaux-cylindres.

4) Naissance des Etats

- Une idée de chronologie

Vase d'Uruk (Bagdad)

<http://teachers.sduhsd.k12.ca.us/ltrupe/art%20history%20web/final/imagelinkschap2.html>

Uruk est l'exemple d'organisation étatique le plus ancien. Des sceaux-cylindres montrent le roi-prêtre (que l'on reconnaît à son bandeau et sa barbe arrondie) dans diverses situations. La chasse au lion, par exemple, présente une forte valeur symbolique : le roi-prêtre

est celui qui protège, mais aussi celui qui domine et dompte la nature. Les figurations les plus fréquentes sont liées au culte.

Le vase d'Uruk (voir ci-dessus) datant des environs de 3000 montre une société très hiérarchisée : avec dans le registre inférieur, les fondements économiques d'une cité sumérienne (eau du fleuve, cultures, élevage ovin) et, dans le registre supérieur, le roi-prêtre se dirigeant vers la déesse (Inanna – déesse d'Uruk – qui devient Ishtar) avec les offrandes et les objets du culte.

Au début du III^e millénaire, l'organisation étatique se développe.

Vers 2900-2350, à Akkad et Sumer apparaissent les premières cités-Etats avec divinités tutélaires locales (remarquable stabilité de ces divinités tutélaires au cours du III^e millénaire).

Dans ces royaumes, des sociétés très inégalitaires se développent (notamment toute une élite guerrière qui s'est enrichie en concentrant les matières précieuses entre ses mains). Les tombes royales d'Ur (III^e millénaire, vestiges présentés au British Museum, http://www.britishmuseum.org/explore/highlights/article_index/r/the_royal_graves_of_ur.aspx) en témoignent (il s'agit également du seul cas connu d'exécutions sacrificielles).

Ce modèle de la cité-Etat s'étend hors de Sumer, par exemple à Mari mais aussi à Ebla (c'est d'ailleurs à Ebla que se trouve le palais des cités-Etats le mieux conservé, suite à un incendie vers 2300, qui a durci et préservé les tablettes d'argile). Ebla et Mari faisaient partie des grandes puissances régionales au III^e millénaire.

- Pourquoi ces royaumes?

Il y a eu la théorie de l'irrigation, aujourd'hui considérée comme fautive.

Aujourd'hui, on préfère la thèse de l'assemblée de famille qui peu à peu a conduit au roi (ainsi, Gilgamesh doit-il consulter avant de déclarer la guerre). Les rois mésopotamiens sont le produit d'une hiérarchisation de plus en plus importante.

- Pour traiter le sujet au programme, une des cités-Etats les mieux documentées est Girsu (Telloh), de l'Etat de Lagash.

– La première dynastie se situe en 2520-2330

- La divinité tutélaire est Ningirsu
 - Il ne reste rien du temple qui soit encore visible
- (les fouilleurs français ont tout rasé, ne s'attendant pas à ce qu'un bâtiment important soit en briques crues).

Une plaque votive du XXVI^{ème} siècle (voir ci-contre) montre (registre supérieur) le roi Ur-Nanshé (fondateur de la dynastie de Lagash, chauve et imberbe, vêtu de la jupe aux mèches laineuses (kaunakès) et portant un couffin de briques crues sur la tête. Il est accompagné de son épouse et de hauts fonctionnaires. Le registre inférieur figure une scène de banquet royal. Des inscriptions cunéiformes commémorent la construction du temple et parlent du commerce du bois (importé de l'actuelle Bahreïn). Cette plaque représente donc le roi Ur-Nanshé présidant les cérémonies de fondation et d'inauguration d'un sanctuaire, vocation par excellence du souverain, garant de la prospérité du pays.

La stèle des vautours datant du XXV^{ème} siècle montre un conflit (autour de la maîtrise d'une zone frontalière) entre Girsu et Umma, avec le récit des événements humains d'un côté (victoire de l'Etat de Lagash) et de l'autre un récit mythologique qui montre l'aide que les dieux ont apporté à la victoire.

Stèle des Vautours (Louvre)

<http://www.dinosoria.com/mesopotamie.html>

-Le roi Gudéa du XXII^e siècle (2^{ème} dynastie de Lagash) apparaît comme le roi bâtisseur, constructeur de temples (nombreuses statues au Louvre).

• Les premiers empires

Vers 2300-2279, apparaît le premier empire sous Sargon : l'empire d'Akkad. Deux siècles plus tard, un autre empire se constitue, celui d'Ur III avec le roi Ur-Nammu (2100-2004).

Ces deux empires sont éphémères. Entre ces deux empires et après eux, le morcellement politique et les cités-Etats réapparaissent mais ces deux expériences marquent les esprits : tous les rois ensuite voudront le titre de roi d'Akkad et Sumer.

Dominique Mélin. Jean-Marie Sieper.

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE SUR LA CIVILISATION MESOPOTAMIENNE

Proposée par L. Barberon

Les meilleures introductions

- M. ROAF, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient Ancien*, Brepols, 1991 (il ne s'agit pas d'un atlas géographique, mais d'un véritable manuel d'histoire qui fournit de nombreuses cartes ainsi qu'une très riche iconographie : une idée pour un CDI).

- F. JOANNÈS (éd.), *Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne*, Paris, R. Laffont, Collection Bouquins, 2001 (une mine, très à jour).

- B. LION et C. MICHEL (éd.), *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, De Boccard, Paris, 2008 (petit fascicule très utile et bien illustré : une idée pour un CDI).

Histoires générales, manuels

- G. ROUX, *La Mésopotamie*, Paris, Seuil, collection Points Histoire, 1995.
- J. BOTTERO, *Il était une fois la Mésopotamie*, Paris, Gallimard, Découvertes, 1993.
- A. BENOÎT, *Les Civilisations du Proche-Orient ancien*, Manuels de l'Ecole du Louvre, 2003.
- J.-L. HUOT, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, 2 vol., Paris, Errance, 2004.
- F. JOANNÈS, *Les premières civilisations du Proche-Orient*, Paris, Belin, Atouts histoire, 2006 (Egypte et surtout Mésopotamie, des origines à 1500 av. J.-C. environ).
- A. PARROT, *Sumer*, Paris, Gallimard, L'univers des formes, 1961, rééd. 2006 (titre trompeur : il ne s'agit pas seulement de l'art sumérien, mais de l'art du Proche-Orient ancien jusqu'à la fin du II^e millénaire).
- P. BORDREUIL, F. BRIQUEL-CHATONNET et C. MICHEL (éd.), *Les débuts de l'histoire*, Paris, La Martinière, 2008 (ouvrage thématique riche en illustrations et cartographie qui aborde la Mésopotamie et le Levant).

Ouvrages plus spécialisés :

- D. CHARPIN, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, P.U.F., 2008.
- B. ANDRE-SALVINI (dir.), *Babylone*, Paris, Hachette, 2008 (Catalogue de l'exposition au Louvre en 2008).

Sur la « toile » :

- la base de données ATLAS des œuvres exposées au musée du Louvre : sur le site officiel du Louvre (http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=col_frame)
Le site du Louvre propose notamment une visite virtuelle guidée des collections sur le thème des cités-Etats sumériennes.
- le site américain du projet *Cuneiform Digital Library Initiative* (<http://cdli.ucla.edu/wiki/doku.php>) qui donne accès aux photos des tablettes de diverses collections du monde et fournit des introductions pédagogiques sur la civilisation mésopotamienne et ses systèmes d'écriture. En anglais bien sûr.
- le site suisse Ezida (<http://www.ezida.com>), généraliste sur la Mésopotamie.